

Le Vraiment Faux

∴ Une histoire de la Vérité et de ses problèmes ∴

Ce projet de recherche vise à réinterroger la manière dont nous avons pour habitude de définir et mobiliser les concepts de vrai et de faux dans les discussions – notamment celles visant la production de connaissances – en entretenant l'idée selon laquelle ceux-ci fonctionneraient nécessairement en opposition.

En effet, selon nos habitudes langagières actuelles, si une proposition est vraie, elle ne peut pas être fautive – et réciproquement. Pourtant, ce partage n'est pas si aisé à réaliser car les discours prétendant à la vérité sont nombreux et très souvent contradictoires. Ainsi, les conflits portant sur la vérité d'un fait, d'une idée ou d'une théorie se retrouvent dans tous les aspects de notre société : dans la recherche (qu'elle soit dite scientifique ou philosophique), en politique, dans les médias, etc. mais aussi dans nos expériences et discussions les plus quotidiennes puisque ce concept fait partie de notre langage commun, et ce dans de nombreuses langues. Bien qu'il existe d'autres manières de définir la vérité, davantage contextuelles (où une proposition peut être vraie dans un cadre particulier mais pas dans un autre) et performatives (au sens où la vérité se construit à travers l'acte de langage ou par décision collective), il nous semble que les définitions plus absolues ou essentialistes sont actuellement – et sans doute depuis longtemps – largement dominantes.

Partant de l'hypothèse selon laquelle cette manière de concevoir la vérité comme essentielle ou comme correspondance avec un réel essentiel (donc qui existe indépendamment de la pensée, du langage ou de l'homme) tend à entraver voire annihiler la discussion, notre étude aura d'abord pour objectif de comprendre les raisons de ce choix conceptuel et les conséquences au regard des constructions intellectuelles ainsi produites.

L'une des manifestations de cette entrave consiste à user d'arguments d'autorité dans un débat ou au sein d'un discours à visée argumentative. Ces arguments prennent la forme de faits, de chiffres, d'images... qui sont présentés comme indiscutables dans la mesure où il ne font pas eux-mêmes l'objet d'une démonstration, même lorsqu'ils sont mis en doute par d'autres interlocuteurs. Plus problématique encore, la conviction d'être "dans le Vrai" indépendamment de ce que peuvent en penser les autres peut conduire certains (chercheurs scientifiques, personnages intellectuels ou représentants politiques par exemple) à prendre la décision de ne plus débattre avec ceux qu'ils jugeraient dans l'erreur, dans l'illusion, la mauvaise foi ou le mensonge. La discussion – donc la possibilité d'éprouver ses propres idées et de transformer celles des autres pour tenter de construire un accord, une connaissance commune – est alors rompue. Il s'agira pour nous de comprendre les raisons justifiant cette rupture (en particulier les croyances épistémiques, les choix méthodologiques ainsi que les finalités visées) et les réponses apportées à ce qui

nous semble être une contradiction : l'existence d'une Vérité qui devrait s'imposer à tous et la grande difficulté (voire l'impossibilité) d'en faire la démonstration convaincante aux yeux des autres.

Conjointement à ce travail d'analyse critique de ce que peut être le Vrai (absolu) et de ce que la recherche du Vrai peut justifier et contribuer à construire, nous chercherons à saisir ce qui est bien souvent conçu comme son opposé : le Faux sous toutes ses formes (erreur, réfutation, illusion, mensonge, fiction, confusion, biais, tromperie, plagiat, "foutaise" selon certaines terminologies un peu plus laxistes, etc.). Largement utilisé pour disqualifier les modes de penser et les prises de position adverses (ou juste alternatives), il s'agira d'une part de définir et catégoriser ces différentes formes, et d'autre part de comprendre ce qu'une telle disqualification engage pour la construction intellectuelle tant au niveau individuel (c'est-à-dire sur le développement de l'esprit critique) que collectif.

Le projet que nous souhaitons mettre en œuvre à travers cette interprétation critique des manifestations et justifications du dualisme vrai/faux est celui d'une redéfinition de ces termes – fondée sur une épistémologie constructiviste et projective que nous aurons à argumenter – et d'une possible réappropriation du concept de faux.

En effet, il nous semble que de multiples façons, le faux peut permettre d'exprimer non ce qui est déjà (au sens de la description non problématique ou de ce qui est normalement entendu) mais ce qui *pourrait être*, donc ce qu'il faut argumenter en tant que projection convaincante – cette projection pouvant par exemple être un nouveau cadre théorique. De plus, la difficulté à déterminer à priori – c'est-à-dire avant l'examen dialogique, avant la mise à l'épreuve de sa pensée à celles des autres au moyen du discours – la vérité ou la fausseté d'une proposition, et notre volonté de croire en la puissance d'une pensée qui s'élabore en collectif (par le biais de discussions critiques dont les modalités sont à définir en réponse à celles que nous aurons jugées problématiques) nous encouragent à penser que ces concepts, loin d'être extérieurs à la pensée et au langage, sont les produits de nombreuses et longues discussions qui constituent notre histoire... une histoire des idées (autrement dit une construction humaine, intentionnelle) que nous aimerions relire pour pouvoir la raconter autrement. Sans doute que notre version de l'histoire de la Vérité sera un peu "fausse" au sens où elle ne correspondra pas tout à fait aux conceptions normales (celles que nous jugeons majoritairement partagées), mais puisque nous voulons remettre en question les normes en matière de discussion (notamment scientifiques) et de vérité, il peut difficilement en être autrement.

Ce projet de recherche s'articulera autour de **trois axes** ou trois "moments" :

1. Aux origines de la Vérité. Dans un premier temps, nous relirons de manière critique **les discours épistémologiques¹ ayant contribué (et contribuant) à**

¹ Ici compris au sens large, c'est-à-dire des discours (non nécessairement spécialisés) portant sur la nature de la connaissance et les moyens que l'on peut mettre en œuvre pour y parvenir.

construire une définition absolue de la Vérité et celle de son qualificatif antagoniste que l'on devine en creux, le faux. Nous serons particulièrement attentifs à deux points fondamentaux dans ces discours : leur rapport à la logique (ou à la signification) et leur rapport à l'expérience (ou expérimentation).

Bien sûr, cette analyse interprétative des discours au sujet de la vérité accordera une large place au rôle du langage et tiendra spécialement compte du style argumentatif (en ne dissociant pas le fond et la forme des arguments). Notre histoire débutera justement par l'analyse d'un débat – dont nous héritons encore beaucoup aujourd'hui – au sujet de la vérité du langage : celui opposant les sophistes à la philosophie platonicienne d'une part et à celle aristotélicienne d'autre part.

2. Le faux d'actualité. Dans un deuxième temps, nous étudierons **les conséquences actuelles de cette définition de la Vérité sur la construction intellectuelle collective** (en particulier sur nos pratiques de discussion) et sur la formation des opinions. Notre intérêt se portera cette fois davantage sur les multiples manières de dénoncer le faux pour prêcher le vrai. Nous étudierons entre autres : la pratique du canular académique (la publication de "fausses" études pour disqualifier les modes de production et la pensée d'autres chercheurs) ; l'expression récente et très répandue de *fake news* (littéralement, les « fausses informations ») pour disqualifier certains énoncés, et la mise en place de nombreux moyens pour les identifier ; les critiques envers la rhétorique (et plus généralement envers les discours), le *story telling* et la manipulation des images (notamment à des fins publicitaires) ; la mise en place d'un droit de propriété intellectuelle (pour contrer les divers "faux" en matière de création : plagiat, contrefaçon, etc.) et certaines affaires récentes, notamment dans le domaine de l'art.

3. Le vraiment faux projet. Dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux **conceptions alternatives du vrai et du faux**, notamment celles proposées par les épistémologies relativistes qui, pour d'autres raisons, nous posent problème. Finalement, en réponse aux problèmes que nous aurons exposés tout au long de nos analyses critiques, **nous proposerons un autre cadre conceptuel** plus favorable (d'après nous) au projet de construction du monde par la discussion critique.

Responsable du projet : Sarah Calba / sarah.calba@hypertheses.org

Période de réalisation : 2019-2020

Le premier mois (janvier 2019) est consacré à une définition plus précise du projet : structure détaillée, corpus bibliographique, valorisations possibles du projet (avec la volonté de produire des textes mais également d'autres formes d'objets tels que des images, un film documentaire ou une exposition), calendrier prévisionnel et collaborations.

Une proposition d'article au sujet des *fake news* sera soumise fin janvier 2019 pour un dossier spécial dans la revue *Études de communication*.